

Le compagnon de voyage



85

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 85
année : mai, juin 2018

L'histoire...

Cette aventure aurait pu commencer plus tôt, mais il est sans doute préférable d'en résumer le commencement. Voici un homme et une femme qui se marient et qui ont un enfant, quelques années plus tard. Si c'est ainsi, c'est à cause de leur emploi du temps. Cela n'explique sûrement pas tout, et c'est leur excuse. Quand Netanel est arrivé, ç'a été le vrai bonheur. Le papa a poursuivi son travail et la maman a eu sa période de remise en forme, puis elle s'est occupée de son fils. Netanel a donc grandi sereinement. Vous vous en doutiez ?

Alors que Netanel est en âge d'aller à l'école, les soucis de santé ont commencé. Quant à dire si c'est l'école ou si c'est autre chose, tout le problème est là. On l'a donc soigné du mieux que l'on a pu, car Netanel semble bien aller mieux par période et rechuter plus tard. Ses parents sont allés voir plusieurs médecins qui ont finalement tous la même constatation, le fait qu'ils ne savent pas de quoi souffre cet enfant. Cette période de tourment a duré deux ans pendant laquelle les parents se sont démenés.

Quand Netanel a eu presque 10 ans, sa maman a commencé à ne plus supporter cette situation. Même les médecins ne pouvaient pas dire si l'origine était une histoire de génétique ou une sorte de virus qu'aurait attrapé Netanel allez savoir où... puisque malgré cette maladie qui le perturbe sans cesse, il grandit correctement. C'était un peu contradictoire.

Donc, sa maman a comme sombré dans une sorte d'alcoolémie de drogues... en prenant parfois le ou les médicaments de son fils comme si elle pensait pouvoir l'aider à guérir. Peut-être, était-ce une forme de punition qu'elle s'infligeait ?

Le papa était ingénieur en informatique, et s'il faut dire était, c'est qu'à force de quitter son travail pour s'occuper de sa femme et parfois de son fils, on lui a gentiment fait comprendre que sa présence aléatoire ne pouvait plus durer. Ses absences répétées entravaient la bonne marche de certains projets sur lesquels il travaillait. Il a donc été licencié.

En somme, c'était à son tour de s'occuper de son fils, mais la tâche a vite été insurmontable, sans salaire. Il a très vite perdu le fil de la vie, et quand bien même il aurait eu un nouveau travail, le problème n'était pas pour autant résolu. Il ne pouvait pas s'occuper de sa femme, de son fils et travailler.

Netanel a donc été placé en foyer... et non pas dans une famille, à cause de sa maladie. On pouvait le surveiller facilement et l'aider. Ce foyer était à 100 mètres de l'hôpital et d'une école. C'était en quelque sorte la solution idéale. Sa maman a dû aller dans un centre pour être remise sur pied, et cela ne sera pas évident pour elle.

Pendant 5 ans, Netanel s'est fait à cette nouvelle vie sans ses parents. Il recevait des lettres de son papa et très rarement de sa maman.

Il a pour ainsi dire grandi tout en gardant son rythme de visites à l'hôpital où les médecins ne pouvaient que calmer ses crises et lui redonner espoir. Pour le convaincre de ne pas faire de bêtise, à l'hôpital, on lui parlait de l'école et de toutes les choses intéressantes qu'il allait apprendre. Ça l'a motivé, bien sûr.

À presque 16 ans, la motivation pour l'école n'était plus la même. Il avait beaucoup de retard, et son avenir n'était plus tout à fait pareil. D'ordinaire, à cet âge, un ado pouvait commencer une formation professionnelle. Pour Netanel, avec ses absences d'école répétée, c'est encore deux ans d'école qu'il devra faire.

Être différent, ou se sentir différent, ce n'est pas la même chose, et Netanel était dans un état des deux à la fois, car il savait être malade et ça le perturbait. Il a revu ses parents de temps à autre, et le seul réconfort d'un adulte, il l'a trouvé plus tard avec le surveillant et concierge de l'école. Quand il allait mal, c'est dans sa loge qu'il se retrouvait pour un moment pour une heure... avant que l'on vienne le chercher pour le ramener à l'hôpital. Bien sûr, le concierge aurait pu le faire, mais cet homme avait bien de la peine pour ce gars, qu'il préférerait le réconforter, et avec quelques douceurs, cela passait beaucoup mieux.

Netanel a ainsi connu bien des enfants de passage pendant ses séjours à l'hôpital, dans le pavillon des enfants. Il a même rencontré de ses camarades qui étaient là après avoir eu un accident quelconque: un bras, une jambe, un pied... cassé, fêlé ou fracturé.

Les jeunes cascadeurs n'étaient pas assez attentifs sur la route, la cour de l'école ou ailleurs sur un terrain de jeu ou un autre endroit. Pour Netanel, revoir ses camarades le rassurait, mais pour ses camarades, le savoir toujours malade après toutes ces années, ce n'était pas très réjouissant.

Aller à l'école avec des moins grands ne l'a pas gêné à 14 et 15 ans, mais là, avec presque deux ans de retard, il a parfois honte et certains jours, surtout en début d'année scolaire, il est la risée de tous.

Le professeur a eu beau faire quelques mises au point, cela ne changeait pas grand-chose à la stupidité de certains, et les filles sont encore bien plus critiques à l'adolescence. Pour se changer les idées, dès qu'il se sentait mieux, Netanel pouvait aller visiter les autres enfants. Il leur parlait et voyait que tous avaient souvent les mêmes soucis.

Les discussions passaient mieux quand il s'agissait de ses camarades, mais parfois, c'est un inconnu qui se confiait aussi, car pris de curiosité pour un enfant constamment malade.

Et puis, il y a Éveline qui est plus gentille que toutes les autres filles et avec qui il joue tous les jours. Elle aime aussi bien dessiner et elle s'est amusée à le dessiner, mais Netanel est comme une boule de nerfs en pelote et il ne tient pas en place. Le dessiner est difficile. Pour lui, rester immobile tient du miracle. Elle va sûrement terminer son dessin, mais impossible de savoir quand.

Netanel prend son mal en patience, et retourner à l'école est encore ce qu'il préfère, même si maintenant qu'il est ado, il apprend des choses plus compliquées. Avant de rentrer au foyer, il peut même passer du temps avec le surveillant qui l'aide dans ses devoirs.

Quand il voit arriver Netanel, le surveillant est content, car il sait que Netanel va mieux. À l'inverse, quand il ne le voit pas pendant plusieurs jours, c'est qu'il est à nouveau dans une mauvaise passe. S'il l'aide aussi pour les devoirs, il joue parfois avec une vieille console de jeu dans une course de voitures qui est simple à jouer.

La vie de foyer est bien différente. L'ambiance est parfois tendue entre les ados. Tous ont leur lot de tristesse et avec leurs problèmes familiaux, cela ne les aide pas toujours. Les séances de rencontre qui leur permet de se parler dans le calme sont nombreuses et avec les nouveaux, c'est toujours un cauchemar. Les surveillants sont nombreux pour maîtriser les ados qui sont plus hargneux. Avec les plus jeunes, cela se passe plus facilement, Netanel peut en juger. Maintenant qu'il est grand, il a parfois peur quand certains nouveaux ados se déchainent lors des rencontres, quand ils ne veulent pas y participer ou collaborer.

Dans le quotidien, cela peut encore aller, dans la mesure où Netanel et d'autres vont à l'école normale. Les cancre sont alors comme dans une prison, mais déjà plus libres et sous surveillance. Les professeurs sont parfois le sujet de critiques et ils doivent se maîtriser.

Ce n'est jamais évident, et il y a toujours des gardes pas loin. Tout cela complique bien les choses, mais que voulez-vous, enfermer des enfants aurait sûrement des conséquences bien pires. La prise de conscience est assurément la plus logique. Mettre ces enfants dans un autre cadre est aussi une solution pour créer un changement nécessaire à une rééducation. Il y a parfois des matins de disputes dans les couloirs ou les sanitaires et c'est encore le soir qu'elles sont plus nombreuses au réfectoire. Là aussi, les gardes veillent derrière les portes, prêts à bondir sur les délinquants passionnels.

Quant aux parents, pour certains, les visites sont autorisées ou recommandées, pour d'autres, elles ne sont pas les bienvenues même si les parents insistent à voir leurs enfants. Enfin, il y a les parents qui ne sont plus là et ceux qui s'en fichent royalement, préférant laisser leurs enfants aux mains de l'État. Triste sort, n'est-ce pas ?

C'est ainsi que va parfois la vie, et c'en est regrettable. Avec le temps, Netanel aimerait bien retrouver ses parents et essayer de vivre comme au foyer. Il est plus autonome et il pense que cela ne poserait pas de problème, mais c'est bien quand une crise arrive qu'il ne se maîtrise plus. À ce moment-là, il est indispensable qu'il y ait des gens à côté de lui pour le maîtriser et le contrôler et lui administrer son remède... et c'est la seule chose qui le sauve.

C'est bien ce moment critique qu'il redoute, car une fois adulte, il lui faudra un même environnement pour ne pas être tout seul, du moins, tant qu'il reste malade. Pour le moment, il n'y a que la nuit, quand il dort, qu'il n'a pas eu de crise. La seule fois où ça s'est mal passé était une nuit d'orages.

Comme les chambres ont quatre lits, il n'était pas seul, et les autres ont pu le maîtriser. C'était juste impressionnant pour eux. Pour espérer changer, les ados ne sont pas toujours les mêmes en chambre. Cela permet aussi de mieux faire connaissance avec les autres ados en dehors des heures de rencontre et des autres moments de la journée. La seule différence est que les gars restent entre gars et les filles restent entre filles.

C'est juste une précaution pour éviter certaines bêtises, tant pour les gars que pour les filles.

Malgré cette contrainte, certains et certaines bravent les interdits. Les bagarres ne sont pas rares, et bien souvent, il n'en résulte que des bobos. Netanel n'y a pas échappé, mais dès qu'il sent monter l'énerverement, il préfère s'éloigner des autres. Ses soucis sont bien assez lourds sans ceux des autres. Quand le calme est de retour, chacun peut reprendre ses activités. Certains planchers des chambres gardent encore quelques traces de sang... c'est dire...

Les temps de séjour au foyer sont variables. Netanel est parmi ceux qui ont passé le plus de temps. Il en a vu des gars. Ceux qui font le moins de temps font généralement un minimum de six mois. Quelques-uns ne restent qu'une semaine ou deux, car ce sont des délinquants purs et durs. Pour eux, il semble bien n'exister aucun remède pour les aider. S'ils ne changent pas dans ce laps de temps, ils repartent dans un centre plus fermé. Les jeunes sont de tous horizons. Il n'y a pas de règle pour devenir un délinquant.

Un soir, il s'est passé une bagarre dans une chambre. Il y avait un nouveau et il était doublement différent puisqu'il était un gars de couleur aux cheveux noirs.

Il s'était battu pour avoir essuyé des critiques malhonnêtes de deux des camarades de chambre. Ils en sont venus aux mains et les coups ont été durs. Le provocateur a été maîtrisé et emmené. Les blessés ont été conduits à l'hôpital. Ils avaient fait très fort, ce soir-là. Netanel avait eu peur, surtout après que l'on ait emmené le gars de couleur sur une civière.

Dans ce genre de moment, il leur est bien inutile de poser des questions aux gardes et aux surveillants, car le problème des gars d'une chambre reste dans cette chambre entre les gars. C'est inutile d'ameuter le foyer entier pour les citer en exemple à ne pas suivre. C'est l'évidence même. Les différends sont de toutes natures. Les gardes ont entendu toutes sortes de remarques que certains n'aiment généralement pas.

Le surlendemain, allez savoir pourquoi, comme toujours, Netanel a eu une crise. Il est emmené une nouvelle fois. Il est soigné en urgence et on le met dans une chambre où il passe une bonne nuit sous bonne garde. Le matin, on l'emmène dans une chambre où il peut se reposer et où il restera quelques jours. Après une crise, il reste souvent trois à sept jours sous surveillance.

Maintenant qu'il est ado, cette période est souvent plus courte, car il a plus de potentiel pour reprendre des forces. La première journée, il a juste une perfusion, car on lui administre un remède et un calmant. Les jours suivants, il peut reprendre ses médicaments.

Depuis toutes ces années, ils n'ont guère changé, car les médecins ne savent pas exactement ce qu'il a. À lui de raconter la suite...

...

Donc, le lendemain, je me réveille et je peux faire connaissance avec ceux ou celles présents dans la chambre. C'est la surprise quand je vois le nouveau camarade avec un bras et une jambe dans le plâtre. La bagarre avait donc été très houleuse l'autre soir avec les autres gars qui n'étaient pas dans la chambre et heureusement, sans quoi, il y aurait sans doute déjà eu une guerre. Ils sont sûrement punis.

Dès que je me suis senti mieux, je suis allé le voir...

N: Salut... comment te sens-tu ?

F: Salut... on se connaît ?

N: Pas vraiment, je sais que tu es nouveau au foyer depuis lundi... je suis Netanel...

F: Fernand... mais je ne t'ai pas vu, moi...

N: J'étais dans la chambre du fond... et nous,
on vous a tous entendu vous bagarrer...

F: Quelle bande de nuls ?

N: C'était quoi le problème ?

F: Rien...

N: Dis-moi ?

F: Va te faire voir... laisse-moi...

N: C'est parce que tu es brun aux cheveux noirs ?

F: Fiche-moi la paix... t'es pas mieux qu'eux...

N: Si c'est comme ça que tu le prends, pas
étonnant...

F: Va-t-en ?

...

Je suis parti, oui...

Mais je suis allé mener mon enquête, et pour
commencer, je suis allé visiter les autres chambres
pour, comme toujours, rencontrer les autres.

Depuis toujours, je ne peux rester en place et
je me balade dans les chambres. Je suis allé
voir Éveline, ma meilleure amie qui va bien tout
en allant mal...

E: Tu es de nouveau là...

N: Eh oui, tu vois, cela ne s'arrange pas aussi
bien qu'on ne l'espère...

E: J'en sais quelque chose, je suis aussi là...
Oh, attends...

N: Oui, quoi ?

E: Mon dessin ?

N: Un moment, alors...

E: As-tu tant de choses à faire ?

N: Hum... pas trop, mais je veux enquêter sur les gars qui se sont bagarrés...

E: Ah, oui, j'ai eu écho et ça me navre que des gars puissent se bagarrer... sans raison...

N: Oh, il y a sûrement une raison... c'est peut-être comme en Afrique entre deux tribues...

E: Peut-être...

...

Un peu plus tard, j'ai retrouvé un autre détracteur de la chambre 3 du foyer.

Visiblement, il avait le nez cassé. Il était beau avec son pansement en forme de té à l'envers.

J'hésitais à aller le voir, et là, je ne risquais pas grand-chose, en fin de compte...

N: Bravo...

R: Pffouh... Netanel... tu fais quoi, ici ?

N: Qu'est-ce que tu crois ?

R: Nouvelle crise ?

N: Ouais...

R: Comme je te plains...

N: Je fais avec...

R: Tu veux bien me laisser, quand je parle, ça me pique...

N: Puis-je quand même te demander ce qui s'est passé l'autre soir ?

...

R: Les autres se sont mis à critiquer le nouveau...
tu penses, un gars noir avec un slip comme ça...
le ton est vite monté et la bagarre a éclaté...
J'ai voulu les séparer, mais un coup de poing
m'a mis ko... je ne sais même pas qui me l'a
envoyé... après... je ne sais pas... mais quand
j'ai repris conscience et que Fernand beuglait
quand on le tenait, j'ai compris que c'était
plus grave...

N: J'ai de la peine pour vous, franchement...

R: Ce n'est pas moi ?

N: Ouais, bon...

R: Tu crois qu'il est ici ?

N: Je suis dans la même chambre... mais
je n'ai pas vu les autres...

R: Ils n'ont rien... juste des bleus...

N: T'as besoin de quelque chose ?

R: Oui, arrêter de parler...

...

N: Mais autres choses... non ?, bon je te laisse...
Excuse-moi de t'avoir ennuyé...

...

J'ai terminé ma tournée, et je suis de retour
à la chambre. Je me suis réinstallé sur mon lit
pour me reposer un moment, mais ça me démange
toujours de rester tranquille...

Plus tard, je me suis relevé pour aller vers Fernand...

N: Ne t'inquiète pas, tu ne seras plus avec eux dans la chambre...

F: T'es collant, toi...

N: Excuse-moi, mais je n'arrive pas à rester tranquille très longtemps... c'est sans doute à cause de ce que j'ai...

F: Et tu as quoi ?

N: Si je savais...

F: Mais... comment ça ?

N: Les médecins cherchent toujours...

F: Tu veux dire que...

N: Je veux dire que ça fait 8 ans qu'ils cherchent...

F: Ça fait 8 ans que tu es malade ??

N: Oui ?, et de temps en temps, je fais une sorte de crise, et je me retrouve ici à l'hôpital pour quelques jours... Avec le temps, j'en fais moins et mes séjours sont plus courts, mais tout est relatif...

F: Donc, si tu es au foyer, c'est juste pour ça ?

N: Non, pas seulement... mes parents n'ont pas su prendre soin de moi... ma mère a sombré dans un néant alcoolique et de drogue... et mon père, il a perdu son emploi à trop vouloir s'occuper de moi et puis il ne pouvait pas tout faire...

F: Je vois...

N: C'était trop contraignant... et je me suis
retrouvé au foyer à un peu plus de 10 ans...

F: Purée ?

N: Et toi ?

F: Oublie...

N: J'aimerais comprendre pourquoi vous vous êtes
bagarré ?

F: Cherche pas...

N: Pourquoi pas ?

F: Laisse-moi...

N: Tu ne veux pas d'aide ?

F: Laisse-moi...

...

Je suis retourné sur mon lit. Je repensais à ce
que Rulio m'avait dit plus tôt. Je ne comprenais
pas, forcément. La journée a passé avec
cette inconnue dans les paramètres qui font
qu'une bagarre éclate entre des adolescents
de 16 ans. En soirée, j'ai refait le tour
des malades...

N: Coucou, Éveline...

E: Netanel... tu exagères...

N: Tu sais bien que je ne peux pas rester
tranquille...

E: Oui, mais te promener avec ce machin...

N: C'est mon médicament... et puis, tu vois,
il sera vide dans moins d'une heure...

E: Fais-moi plaisir, va te coucher...

N: Tu ne veux pas jouer ?

E: Non, pas ce soir... il est tard...

N: Bon, excuse-moi, bonne nuit...

E: Bye, bye...

...

De retour à la chambre, je suis allé vers
Fernand...

N: Alors, ce soir ?

F: Mais c'est pas vrai... tu vas me laisser
tranquille, oui ?

N: Eh, du calme... je voulais juste te souhaiter
une bonne nuit...

F: Laisse-moi, bon sang de bois ?

N: Fernand... arrête ?

F: Toi, arrête ?

...

Une sorte de bagarre s'en est suivie... et comme
tous deux, nous avons un goutte à goutte,
les tubes ont un peu volé dans tous les sens...
Je vous laisse imaginer la scène et la filmer
aurait été très explicite...

Comme il ne nous restait qu'une main valide
pour nous bagarrer, ce n'était pas évident...
et si les autres ont appelé au secours, en ayant
perdu nos tubes, l'effet inverse s'est produit,
libérant notre sang giclant dans tous les sens.

Fernand avait plus de force dans la position où il était. Je voulais me dégager, mais j'étais entrepris et c'est seulement quand les infirmiers et infirmières ont été là et qu'ils nous ont maîtrisés que nous avons ensuite été tous deux attachés sur nos lits pour la nuit.
Quelle honte ?

Les autres pensionnaires ont bien eu peur, et surtout pour Fernand qui aurait pu tomber du lit.

. . .

Au matin, la situation était en quelque sorte rétablie. Nous avons été libérés. Je n'osais pas me lever pour aller vers Fernand, car si je voulais connaître la raison de la bagarre au foyer, celle d'hier soir était encore pire.
Quelle honte à nous bagarrer ?

Durant la journée, on est venu s'occuper de Fernand. On l'a emmené en chaise, sans doute pour lui faire sa toilette. Entretemps, on avait refait son lit. Plus tard, Fernand est de retour. Il est resté sur la chaise, et vous pouvez bien imaginer que d'une main, ce n'était pas évident de se balader avec la chaise, et pour remonter sur le lit, c'était impossible sans de l'aide providentielle ou volontaire.

... à suivre dans le récit complet...

GJCC